



HAL
open science

Écrire l'histoire d'un cheval de l'Antiquité : Bucéphale avant Alexandre

Jérémy Clément

► **To cite this version:**

Jérémy Clément. Écrire l'histoire d'un cheval de l'Antiquité : Bucéphale avant Alexandre. Éric Baratay. Écrire du côté des animaux, Éditions de la Sorbonne, pp.265-283, 2023, 979-10-351-0895-3. hal-04423558

HAL Id: hal-04423558

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04423558v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

— Écrire l'histoire d'un cheval de l'Antiquité : Bucéphale avant Alexandre —

Jérémy Clément

Pour reconstituer le vécu animal, quelques chercheurs se sont emparés de l'approche biographique, habituellement réservée aux humains, à l'instar d'Éric Baratay, dont l'une des *Biographies animales* est consacrée à Warrior, le cheval de Jack Seely ayant traversé la Première Guerre mondiale¹, mais l'on peut aussi évoquer l'entreprise de Philippe Candegabe retraçant l'itinéraire de deux éléphants du Sri Lanka, Hans et Parkie, à travers une Europe bouleversée par la Révolution française². Le cas des chevaux de cavalerie est particulièrement signifiant car leur rôle de monture instaure une codépendance dans l'action, supposant une communication et des réactions adaptatives mutuelles. Avec l'exemple de Copenhague, le cheval du duc de Wellington, David Shaw souligne l'influence du comportement animal sur les perceptions et le processus de décision du maître humain, revisitant ainsi les formes de l'agentivité animale³.

Nous avons souligné, dans un précédent volume de la série, que l'historien de l'Antiquité dispose de sources variées (littéraires, épigraphiques, iconographiques, archéologiques, numismatiques) dont il peut déconstruire le prisme humain pour reconstituer certaines réalités de l'être et du vécu équins⁴. Il est rare pour autant que ces sources individualisent un animal, sauf lorsque celui-ci est un faire-valoir pour son maître, à l'image de Bucéphale, le fameux destrier d'Alexandre le Grand. Est-il possible, dans ce cas, de déconstruire les sources afin d'en extraire la matière d'une biographie animale ? Et comment traduire avec les outils linguistiques qui sont les nôtres une histoire dont un cheval serait le protagoniste ? Les obstacles sont nombreux car le parcours de ce cheval n'est pas documenté de manière continue, apparaît souvent dans l'ombre de son maître et au travers de sources tardives, manifestement réécrites pour faire du

-
1. Éric Baratay, *Biographies animales*, Paris, Seuil, 2017, p. 57-80. Voir aussi les réflexions méthodologiques du volume collectif André Krebber, Mieke Roscher (dir.), *Animal Biography. Re-framing Animal Lives*, Cham, Palgrave MacMillan, 2018, notamment l'article de Hilda Kean, « Finding a Man and his Horse in the Archive? », p. 41-55, qui reconstitue le vécu de la jument Mariana dans une Grande-Bretagne éprouvée par la Seconde Guerre mondiale, à partir du journal de son propriétaire.
 2. Philippe Candegabe, *L'incroyable histoire de l'éléphant Hans. Des forêts du Sri Lanka au Muséum d'histoire naturelle*, Paris, Vendémiaire, 2016.
 3. David G. Shaw, « The Torturer's Horse: Agency and Animals in History », *History and Theory*, 52/3, 2013, p. 146-167.
 4. Jérémy Clément, « Qu'est-ce qu'un cheval de guerre dans l'Antiquité ? L'apport des archives des cavaleries hellénistiques et de l'archéozoologie », dans Éric Baratay (dir.), *Aux sources de l'histoire animale*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 185-197.

**É. Baratay (dir.), Écrire du côté des animaux,
Paris, Éditions de la Sorbonne, 2023**

destrier l'un des supports de l'héroïsme d'Alexandre⁵. Cependant, en croisant les sources et les approches disciplinaires, il est sans doute possible de rééquilibrer cette histoire en essayant de reconstituer le parcours individuel de Bucéphale.

Une telle expérimentation conduit à s'interroger sur la manière d'écrire l'histoire d'un animal. En histoire ancienne, à défaut d'atteindre les individus au travers de stratifications historiographiques trop complexes, la biographie a souvent offert un détour heuristique permettant d'éclairer des contextes socio-politiques, les mentalités d'une époque ou encore la place de la figure biographiée dans les constructions mémorielles⁶. Cette voie, déjà empruntée par de nombreux chercheurs, a proposé une analyse de la figure de Bucéphale comme artefact littéraire et élément de l'imaginaire politique des hommes de l'Antiquité. Il n'y a, dans cette approche, ni agentivité ni vécu animal, seulement le produit de représentations humaines. Aussi semble-t-il plus fertile dans notre perspective de s'inspirer de la méthode d'Alain Corbin lorsqu'il entreprend de redonner vie à l'existence sans relief de Louis-François Pinagot, un humble sabotier de l'Orne n'ayant laissé presque aucune trace. À l'inverse des approches précédemment évoquées, Alain Corbin se fonde sur sa connaissance du contexte environnemental et social dans lequel a vécu Pinagot pour reconstituer une expérience individuelle et sensible du monde, au sein d'une histoire des possibles et des probables⁷.

Or, si l'on ne retient à propos de Bucéphale que les informations possiblement authentiques, on constate vite que le cheval le plus célèbre de l'Antiquité n'est finalement guère mieux documenté qu'un modeste artisan des campagnes du XIX^e siècle. Entre sa naissance et sa rencontre avec Alexandre, Bucéphale ne peut être appréhendé que par des reconstitutions hypothétiques dont la valeur repose sur la fiabilité et la pertinence des parallèles invoqués, comme pour la restitution proposée par un épigraphiste dans une inscription fragmentaire, ou pour l'anastylose d'un bâtiment réalisée par un archéologue en remplaçant les blocs manquants. Nous limitons cet essai à la jeunesse de Bucéphale jusqu'à sa rencontre avec Alexandre, une période de formation et d'apprentissage

-
5. Il n'est pas anodin que la plupart des études sur Bucéphale s'intéressent essentiellement à la construction de sa mémoire : Andrew R. Anderson, « Bucephalas and his Legend », *American Journal of Philology*, 51/1, 1930, p. 1-21 ; Rolf Winkes, « Boukephalas », dans Robert R. Holloway (dir.), *Miscellanea Mediterranea*, Providence, Brown University, 2000, p. 101-107 ; Christophe Chandezon, « Bucéphale et Alexandre. Histoire, imaginaire et images de rois et de chevaux », dans Armelle Gardeisen *et al.* (dir.), *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os*, Lattes, Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2010, p. 177-196 ; Émilie Glanowski, « Bucéphale, compagnon d'exception d'Alexandre. La construction d'un mythe », *Ciré*, 7/2, 2015, <http://www.revue-circe.uvsq.fr/bucephale-compagnon-dexception-dalexandre-la-construction-dun-mythe> ; Daniel Ogden, « The Theft of Bucephalas », dans Monica d'Agostini *et al.* (dir.), *Affective Relations and Personal Bonds in Hellenistic Antiquity: Studies in Honour of Elizabeth D. Carney*, Oxford, Oxbow Books, 2021, p. 143-161.
 6. Christophe Chandezon, « La biographie en histoire ancienne », dans Antoine Coppolani, Frédéric Rousseau (dir.), *La biographie en histoire. Jeux et enjeux d'écriture*, Paris, Michel Houdiard, 2007, p. 30-47.
 7. Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.

considérée comme essentielle pour comprendre les acteurs humains mais généralement ignorée pour les animaux. Ce choix présente l'avantage de découpler l'histoire de Bucéphale de celle d'Alexandre pour mieux saisir les réalités de la vie d'un cheval de guerre en Grèce ancienne et pour renverser la perspective interprétative de la fameuse rencontre entre le cheval et le futur roi. D'un point de vue méthodologique, nous procédons d'abord à la reconstitution biographique classique du cadre de vie de Bucéphale, temporel, environnemental et social, à partir des traces que ce cheval a laissées dans notre documentation. Nous entreprenons ensuite de reconstruire un récit biographique du point de vue animal, en explicitant nos choix méthodologiques dans les paragraphes en retrait.

La prairie de Bucéphale : reconstituer le cadre d'une jeunesse animale

Du fait d'une centaurisation de l'image royale initiée du vivant d'Alexandre⁸, ses mémorialistes présentent déjà, à la fin du IV^e siècle av. J.-C., Bucéphale et son maître comme un couple inséparable et extraordinaire. Pourtant, aucun d'eux n'a fourni d'informations précises sur l'âge de Bucéphale, hormis Onésicrite d'Astypalée, capitaine du navire amiral, qui, dans son désir de construire l'image de Bucéphale comme *alter ego* d'Alexandre, lui prête le même âge que son maître, soit 30 ans à sa mort en 326 av. J.-C.⁹. Tous les commentateurs ont perçu le caractère artificiel et irréaliste de cette réécriture, puisqu'Alexandre n'aurait jamais choisi comme principale monture, lors de son départ pour l'Asie, un cheval ayant déjà passé la vingtaine. En outre, un maquignon n'aurait jamais pu vendre au prix fort un cheval âgé de 14 ans (en 342 av. J.-C.)¹⁰. Si l'on se fie à Xénophon et aux archives de la cavalerie lagide, un cheval de guerre commence sa carrière vers 3 ou 4 ans, l'âge que devait avoir Bucéphale au moment de sa vente, ce qui permet de fixer sa naissance autour de 346 av. J.-C.¹¹.

-
8. Andrew F. Stewart, *Faces of Power: Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley, University of California Press, 1993, S 12 et p. 426 (sur le groupe statuaire équestre consacré à Dion en 334, incluant peut-être un Alexandre cavalier dont un bronze de Naples serait une reproduction miniature), p. 171-172 (tableau perdu d'Apelle représentant Alexandre et Bucéphale en parade à Éphèse), S 18 (la statue équestre d'un Alexandre sur un cheval cabré, érigée par les citoyens d'Alexandrie d'Égypte pour leur fondateur). Il faut y ajouter les émissions monétaires commémoratives de l'Hydaspe, lesquelles montrent Alexandre, monté sur Bucéphale, affrontant le roi indien Pôros sur son éléphant : Georges Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, PUF, 2003, p. 329-334.
 9. Plutarque, *Alexandre*, 61, 1 ; Arrien, *Anabase*, 5, 19, 5. Sur la date de la rencontre avec Alexandre en 342 av. J.-C., quand ce dernier avait 14 ans, voir Pseudo-Callisthène, *Roman d'Alexandre*, 48. Sur la date de la mort de Bucéphale en 326 av. J.-C., peu après la bataille de l'Hydaspe, tous les historiens d'Alexandre s'accordent, même si Onésicrite, dont le crédit est faible (voir Janick Auberger, *Historiens d'Alexandre*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 237-239), affirme que Bucéphale est mort d'épuisement du fait de son grand âge, contre tous les autres qui évoquent les conséquences de blessures subies pendant la bataille. Janick Auberger et Christophe Chandezon (« Bucéphale et Alexandre », art. cité, p. 183) privilégient pourtant la mort naturelle car moins glorieuse.
 10. A. R. Anderson, « Bucephalas and his Legend », art. cité, p. 11 ; C. Chandezon, « Bucéphale et Alexandre », art. cité, p. 183-184.
 11. J. Clément, « Qu'est-ce qu'un cheval de guerre ? », art. cité.

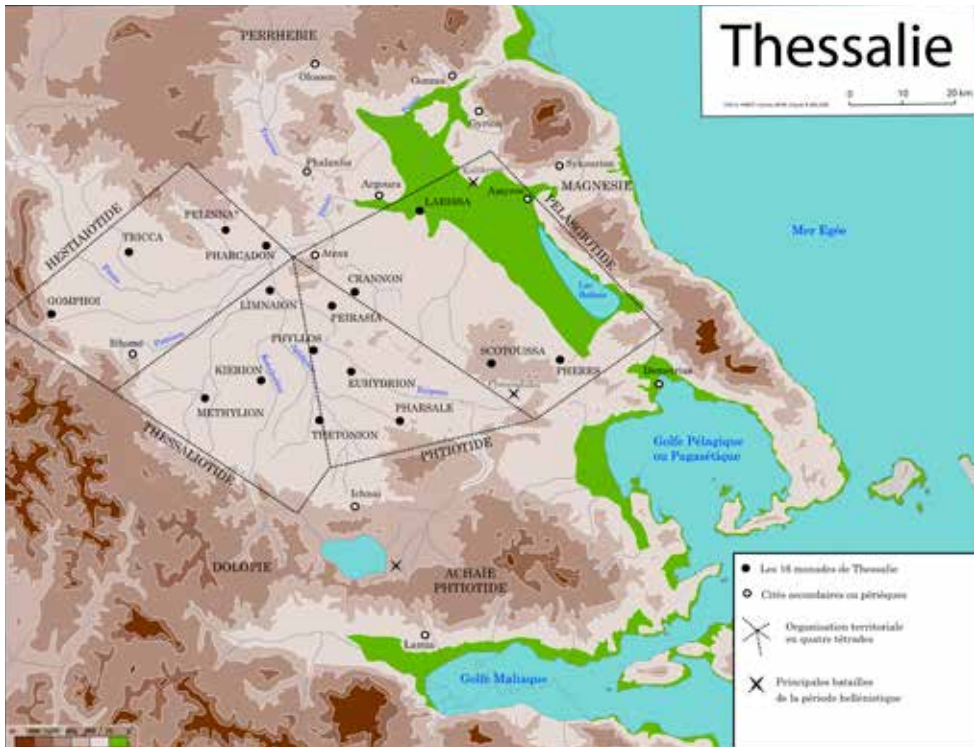


Fig. 1. Carte physique et politique de la Thessalie antique.

Bucéphale est issu d'un élevage thessalien appartenant à Philonicos de Pharsale¹² et son nom, Boukephalos (« tête de bœuf »), s'inspire du symbole de bucrane dont le propriétaire marque ses bêtes au fer rouge¹³. Pour les acheteurs, ces marques d'éleveurs, lorsqu'elles proviennent des haras les plus réputés, ont une valeur de label garantissant l'origine et la qualité de l'animal. Au ^{ve} siècle, dans ses comédies, Aristophane évoque déjà de manière générique le *boukephalos* comme une monture particulièrement prestigieuse, appréciée des élites athéniennes¹⁴. Bucéphale naît en Thessalie dans un milieu géologique particulier :

12. Pline, *Histoire naturelle*, 8, 154; Plutarque, *Alexandre*, 6. On sait par Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, 5, 2, 1) que cette version se trouvait dans les mémoires de Charès de Mytilène (J. Aubergier, *Historiens d'Alexandre*, op. cit., p. 70-91) et qu'elle coïncidait aussi avec la version de Diodore, 17, 76, 5-8, selon laquelle Bucéphale avait été payé et offert à Philippe par l'un de ses courtisans, Démarate de Corinthe. Comme Charès n'arrive au service d'Alexandre que dans les années 330 av. J.-C., il a dû puiser ses informations chez l'un de ses prédécesseurs, peut-être Onésicrite d'Astypalée dont les trois premiers livres de son *Alexandropedia* évoquaient la jeunesse du roi (*ibid.*, p. 237-239) et dont le travail était connu de Charès (Plutarque, *Alexandre*, 46).
13. Arrien, *Anabase*, 5, 19, 5; Aristophane, *Nuées*, 122 (*scholia vetera* 122b Holwerda); *Etymologicum Magnum* 207, 50-208, 2; Photios s. v. *samphoras*. Sur ces marques, voir C. Chandezon, « Bucéphale et Alexandre », art. cité, p. 178; Alexandre Blaineau, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 245, n. 224.
14. Dans sa comédie perdue de l'*Anagyros*, Aristophane mettait en scène un père offrant à son fils un tel cheval de prix, ainsi qu'un cheval *koppatis* de Corinthe marqué du *koppa*, une lettre de l'alphabet



Fig. 2. L'Énipeus au printemps dans les confins orientaux du territoire de Pharsale, avril 2015. Photographie Robin Rönnlund, CC BY-SA 4.0.

un graben formé de deux plaines séparées par une série de collines basses et traversées par des cours d'eau pérennes comme le Pénée et ses affluents. La région dispose donc de grandes surfaces agricoles bien arrosées et fertiles, ce qui fait de la Thessalie un monde à part au milieu d'une Grèce méditerranéenne plus aride et montagneuse. La cité d'origine de Bucéphale, Pharsale, se situe dans le sud de la plaine occidentale (fig. 1).

Dans une étude de 1983 consacrée à la plaine du Sperchios, au sud de Lamia, Georges Rougemont a montré qu'en Grèce centrale le milieu de prédilection de l'élevage des chevaux et des bœufs correspond à ce que les Grecs appellent les *heimenai* ou *leimônes*, c'est-à-dire des terres marécageuses impropres à l'agriculture car inondées en hiver par le débordement des fleuves ou des lacs¹⁵. En revanche, dès le printemps, elles se couvrent d'une herbe grasse et de bosquets de peupliers ou de platanes, qui, grâce à l'humidité du sol, résistent mieux aux fortes chaleurs estivales. D'un point de vue juridique, ces vastes terres incultes sont considérées comme des communs appartenant à la cité et

archaïque : Rudolf Kassel, Colin Austin, *Poetae Comici Graeci*, Berlin, De Gruyter, 1984, III/2, n° 41-42. Aristophane évoque aussi le cheval *samphoras*, marqué de la lettre *san*, venant de Sicyone dans les *Nuées*, 122.

15. Georges Rougemont, « Le pâturage d'été de Trachis (Sophocle, "Trachiniennes," v. 188) », *Revue de philologie*, 57/1, 1983, p. 285-289. Voir aussi la description des mêmes espaces en Asie Mineure par Louis Robert, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Athènes, École française d'Athènes, 1980, p. 12-14.

leur usage est réservé au pâturage du gros bétail. Bruno Helly a pu identifier en Thessalie l'existence de ces prairies humides que les Thessaliens appellent *hippobotoi*, « pacages à chevaux », notamment dans la plaine de Larissa au bord du lac Boibeis, asséché dans les années 1950 et partiellement remis en eau depuis 2018 (désormais lac Karla)¹⁶. Ce lac accueille de nouveau sur ses rives humides quelques élevages bovins et équins. Comme aujourd'hui, la ville antique de Pharsale dominait une plaine agricole consacrée à la céréaliculture, ce qui impliquait de tenir les bêtes à l'écart dans des zones incultes¹⁷. Il n'y a pas l'équivalent du lac Boibeis à Pharsale, mais la cité contrôlait les deux rives d'un affluent du Pénée, l'Énipeus, étudié par Jean-Claude Decourt¹⁸. Cette rivière prend sa source dans le massif montagneux de l'Othrys, au sud de Pharsale, puis son cours ralentit en entrant dans la plaine de Karditsa, formant sur ses bords de vastes prairies humides inondées lors des crues de mars et de décembre (fig. 2)¹⁹.

Les Grecs organisent sur ces terrains un élevage extensif dont le fonctionnement est comparable à celui de la Camargue actuelle. Les juments sont laissées aux pâturages en semi-liberté²⁰, avec tout de même plusieurs restrictions. D'abord, les pâturages sont divisés en parcelles de pacage, probablement encloses, ce qui limite les déplacements des troupeaux²¹. En outre, les troupeaux de juments ne sont pas seuls puisqu'ils demeurent sous la surveillance de gardiens, les *hippophorboi* serviles qui veillent à la sécurité des bêtes ainsi qu'aux premiers soins et supervisent la reproduction²². En Thessalie, et en particulier à Pharsale, cette fonction est assurée par des Pénestes, une population de dépendants agraires, réduits à une sorte de servage par l'élite thessalienne. Enfin, les bêtes doivent être marquées et comptées, à la fois pour garantir la propriété de chaque

16. Bruno Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie*, t. 1, *De la plaine thessalienne aux cités de la côte égéenne*, Sainte-Colombe-sur-Gand, La Rumeur libre, 2013, p. 126-128.

17. Michel Sivignon, *La Thessalie. Analyse géographique d'une province grecque*, Lyon, Institut des études rhodaniennes, 1975, p. 162-164 et 261-263.

18. Jean-Claude Decourt, *La vallée de l'Énipeus en Thessalie. Études de topographie et de géographie antique*, Athènes, École française d'Athènes, 1990. Voir aussi Id., Athanasios Tziafalias, « Une liste de mercenaires trouvée à Scotoussa (Thessalie) », *Tekmeria*, 15, 2020, p. 129-130.

19. Jean-Claude Decourt (*La vallée de l'Énipeus, op. cit.*, p. 37-40 et 196-223) identifie plusieurs zones marécageuses en aval de Pharsale.

20. A. Blaineau, *Le cheval de guerre, op. cit.*, p. 127 et 134-135. Voir le décret d'Orchomène de Béotie accordant à Eubolos d'Élatée, en remboursement d'une dette, le droit de pâturage (*epinomia*) sur les terres publiques pour un cheptel maximum de 220 bovins ou juments et 1 000 chèvres ou moutons : Christophe Chandezon, *L'élevage en Grèce, fin V^e-fin I^{er} s. av. J.-C. L'apport des sources épigraphiques*, Pessac, Ausonius, 2003, inscription n° 7.

21. À Orchomène de Béotie, les rives humides du lac Copais étaient divisées en *tomoi*, des parcelles de pacage bornées, sur l'usage desquels la cité prélève des taxes : Isabelle Pernin, « IG VII 3170, une inscription "oubliée". Orchomène de Béotie et la division de son territoire », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 223, 2022, p. 53-61. Nous remercions l'autrice de nous avoir communiqué son article avant parution.

22. Alexandre Blaineau, « Les gardiens de troupeaux équins et bovins en Grèce ancienne. Statuts et fonctions », dans Armelle Gardeisen, Christophe Chandezon (dir.), *Équidés et bovidés de la Méditerranée antique. Rites et combats*, Lattes, Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2014, p. 253-267 ; A. Blaineau, *Le cheval de guerre, op. cit.*, p. 118-126 et 131-134.



Fig. 3. Exemples de types monétaires frappés à Pharsale et Larissa au milieu du IV^e siècle av. J.-C.

éleveur en cas de vagabondage, mais aussi et surtout pour permettre à la cité de prélever des taxes sur les troupeaux²³.

Dans la Thessalie du milieu du IV^e siècle av. J.-C., l'élevage équin connaît une forte valorisation économique et identitaire qui se traduit par une remarquable abondance et diversité des types monétaires de revers présentant des chevaux, en particulier des scènes d'élevage (fig. 3). Dans ce domaine, Pharsale n'est pas la cité la plus créative, se contentant d'une protomée chevaline (A) ou d'une scène de chasse montée avec un chasseur brandissant le *lagobolon*, bâton utilisé contre les lièvres (B). La cité de Larissa, quant à elle, insiste non seulement sur la qualité du dressage avec un cheval effectuant un pas de parade sans cavalier (C), mais aussi sur les pratiques d'élevage dont les mises en scène témoignent d'une fine observation des chevaux en liberté : la jument au pâturage (D), la jument au pâturage avec son poulain (F) ou encore le cheval grattant le sol avec son sabot pour aménager un espace d'empoussiérage où il s'apprête à se rouler (E)²⁴.

23. Isabelle Villeveygoux, « Marques au fer et amulettes. Identifier et protéger les animaux », dans Marie-Thérèse Cam (dir.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 45-55 ; A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, op. cit., p. 128-131. Les voleurs de chevaux connaissent des méthodes pour effacer les marques : Julius Africanus, *Cestes*, 3, 36.

24. Oliver D. Hoover, *Handbook of Coins of Northern and Central Greece: Achaia Phthiotis, Ainis, Magnesia, Malis, Oita, Perrhaibia, Thessaly, Akarnania, Aitolia, Lokris, Phokis, Boiotia, Euboea, Attica, Megaris and Corinthia*, Lancaster, Classical Numismatic Group, 2014, n^{os} 635 et 638 (Pharsale), n^{os} 408-409, 450-454, 521-524 (Larissa) ; Elizabeth J. Pendleton, « Six Centuries of Thessalian Horses on Coins », dans *Obolos 7: Coins in the Thessalian Region : Mints, Circulation, Iconography, History Ancient-Byzantine-Modern. Proceedings of the Third Scientific Meeting: 23-32*, Athènes, Friends of the Numismatic Museum, 2004, p. 23-32.

Dans cette première partie, il est apparu nécessaire de s'appuyer sur les quelques informations dont nous disposons à propos de la vie de Bucéphale pour reconstituer son cadre de vie, en combinant géographie historique et histoire des structures agraires. Si cette démarche semble indispensable pour caractériser l'environnement sensible de Bucéphale ainsi que les contraintes auxquelles il est confronté, elle n'en reste pas moins insuffisante pour composer une histoire dont l'animal serait le protagoniste agissant et ressentant. Bucéphale demeure en effet absent de cette approche préliminaire. C'est finalement une histoire par le contexte dont le principal acteur ne devient plus qu'un prétexte à une histoire économique et sociale de la Grèce.

Pour savoir ce que Bucéphale a vécu dans sa prairie thessalienne, il faut compenser les lacunes de notre documentation en extrayant du champ des possibles les matériaux nécessaires à une reconstitution, tout en ayant conscience des biais et des extrapolations inhérents à cette démarche. Par exemple, dans le récit qui va suivre, le comportement équin a été éclairé par les apports de l'éthologie moderne au risque d'essentialiser Bucéphale, d'en faire un représentant type de son espèce et de passer à côté de sa singularité. Pour l'élevage, il a fallu exploiter des sources antiques qui ne proviennent pas toutes de Pharsale, ni même de Thessalie, en faisant le pari que l'élevage du gros bétail s'organisait à peu près de la même manière en Grèce centrale, que ce soit en Béotie, à Larissa ou à Pharsale. Dans le domaine du dressage, le traité *De l'art équestre* de Xénophon a fourni un éclairage précieux sur le fonctionnement des écuries privées, mais il ne faut pas oublier que ce traité est prescriptif : il ne dit pas ce qui était, mais ce qui devrait être aux yeux du maître athénien. Aussi, utiliser cette œuvre comme la photographie d'une époque expose au risque d'idéalisation des pratiques, notamment celles des palefreniers.

Bucéphale en sa prairie : vivre en poulain à Pharsale

Faire de Bucéphale le protagoniste de sa biographie suppose également une réflexion sur les choix d'écriture qui permettent de rendre au mieux l'agentivité et la sentience équines. L'effort principal consiste à reléguer les hommes, leur point de vue et leurs impératifs au second plan pour rendre les chevaux véritablement acteurs de leur propre expérience, même si celle-ci est évidemment contrainte. D'où la mise en évidence des expériences sociales de Bucéphale avec ses congénères, des émotions et des sensations qui le traversent (crainte, plaisir, frustration, contrainte, etc.). C'est pourquoi nous avons opté pour le temps du présent et le mode actif. Pour autant, il ne s'agit pas d'exclure les humains de cette histoire. D'une part, la présence humaine, plus ou moins prégnante et familière, fait partie intégrante de l'environnement des chevaux domestiques, même en semi-liberté. D'autre part, les choix des hommes imposent des contraintes sur les possibilités des chevaux. C'est en outre par leurs observations, transmises

indirectement *via* la littérature technique et zoologique, que l'on peut connaître tel ou tel comportement équin de l'Antiquité. Un aller-retour permanent entre les points de vue humain et équin semble donc nécessaire pour appréhender la complexité et la réciprocité des relations « anthropo-équines ». Cela permet, du même coup, de rendre compte des logiques humaines qui ne sont pas nécessairement intelligibles pour les chevaux mais conditionnent pourtant leur vie.

C'est donc dans une prairie humide et partiellement marécageuse, probablement sur les bords de l'Énipeus, que Bucéphale naît un jour de printemps vers 346 av. J.-C. On ne sait rien de la mère de Bucéphale à part qu'elle a été fécondée en liberté par un étalon reproducteur sélectionné et que, un peu plus de onze mois plus tard, elle a pouliné dans sa prairie. Elle s'est probablement isolée des autres juments, dans la végétation de roseaux près de la rivière, car elle sait qu'elle aura besoin de boire régulièrement pendant le poulinage²⁵. Les naissances ont lieu dès le début du printemps, tendance préférentielle du cycle naturel de reproduction des chevaux, mais aussi du calendrier agraire des hommes, lesquels introduisent les étalons reproducteurs à cette saison. Ils ont calculé la gestation à onze mois et dix jours, ce qui permet aux poulains de naître au moment où les pâturages sont les plus riches et les températures relativement douces²⁶.

Après une phase de contractions, Bucéphale a commencé à sortir d'abord les membres antérieurs puis la tête. La jument marque souvent une pause au moment du franchissement des épaules, et, comme l'ont constaté les observateurs grecs, il est fréquent en liberté que la mère se relève et finisse le travail debout²⁷. Le premier contact de Bucéphale avec sa prairie a donc peut-être été une lourde chute. Il ne tombe toutefois pas de très haut car, au milieu du IV^e siècle av. J.-C., les plus grands chevaux mesurent d'après les vestiges archéozoologiques environ 1,45 m au garrot²⁸. Le père de Bucéphale est sans doute un cheval de ce gabarit. Les Grecs estiment en effet que l'étalon détermine la future conformation du poulain, tandis que la jument poulinière joue surtout le rôle de matrice transmettant les caractéristiques paternelles le plus fidèlement possible. À l'époque de Bucéphale, Aristote évoque d'ailleurs l'une des juments d'un élevage de Pharsale surnommée La Juste (*Hè Dikaia*), parce qu'elle était réputée transmettre les propriétés du géniteur sans les corrompre²⁹.

25. Voir par exemple la description de Virgile, *Géorgiques*, 3, 139-145.

26. Les étalons sont séparés des femelles deux à cinq mois avant la monte : CHG I, 82, 2; II, 116, 5-9 (Apsyrtyos). Le printemps, dont l'équinoxe sert de repère, est la saison privilégiée pour la monte : Aristote, *Histoire des animaux*, 576b; Varron, *Économie rurale*, 2, 7, 7; Columelle, *Économie rurale*, 6, 27, 3; CHG I, 81, 9 (Anatolios). La gestation dure un peu plus de onze mois : *Géoponiques*, 16, 1, 3; Aristote, *Génération des animaux*, 777b. L'accès à un fourrage vert abondant est vital pour la jument pleine puis pour le poulain : Aristote, *Histoire des animaux*, 576b; Columelle, *Économie rurale*, 6, 27, 10; CHG I, 86, 16-17 (Anatolios).

27. Aristote, *Histoire des animaux*, 576a; Pline, *Histoire naturelle*, 8, 165; CHG II, 118, 10-11 (Anatolios). Voir, pour la période actuelle, Natalie Pillely-Mirande, François Rolland, *L'éducation du poulain de la naissance au débouillage. Une approche éthologique*, Paris, Zulma, 2002, p. 42.

28. J. Clément, « Qu'est-ce qu'un cheval de guerre ? », art. cité.

29. Aristote, *Histoire des animaux*, 586a; *Politique*, 2, 3, 1262a. A. Blaineau, *Le cheval de guerre, op. cit.*, p. 149-150.



Fig. 4. Capture de l'anouble, taurillon d'un an, pour le marquage, en Camargue, 2020. Photographie Isabelle Soldevila.

Bucéphale est lui-même considéré comme un grand cheval de son temps³⁰, et cette particularité a pu être remarquée par les gardiens de troupeaux dès que Bucéphale a atteint ses trois mois, car les jambes des poulains sont disproportionnées par rapport au reste de leur corps et permettent d'estimer la future taille adulte³¹. Les gardiens surveillent bien le poulinage, mais de loin et discrètement, car ils ont pour consigne de ne pas toucher le nouveau-né³². Ils

30. Arrien, *Anabase*, 5, 19, 5.

31. Aristote, *Histoire des animaux*, 500b; Marie-Thérèse Cam *et al.*, « Questions d'anatomie chez Végèce, *Mulom.*, 3, 1-4 », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 86/1, 2012, p. 93-98; A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, *op. cit.*, p. 181-183.

32. Columelle, *Économie rurale*, 6, 27, 12; CHG II, 118, 18-20 (Anatolios).

s'assurent surtout de la bonne santé de la jument et du poulain. Ils en profitent parfois pour récupérer l'hippomane, un agrégat de cellules cristallisées formant une masse molle d'environ dix centimètres de diamètre, qui sort en même temps que le poulain. On l'utilisait en Grèce pour la fabrication de philtres magiques³³.

Léché par sa mère pendant une trentaine de minutes, Bucéphale se réchauffe et s'imprègne de son odeur. Par la suite, il se dresse de lui-même sur ses longues jambes, sans doute un peu maladroitement et en s'y reprenant plusieurs fois, avant d'aller téter sa mère d'un geste de succion instinctif³⁴. Ses premiers mois, Bucéphale vit essentiellement avec elle. Il la tète régulièrement et la suit partout dans la prairie. Rapidement, sa vue s'améliore, ce qui lui permet d'identifier la présence des humains dans les environs. De ce fait, même s'il exprime sa vitalité par des courses bondissantes, il revient toujours auprès de sa mère. Les hasards de l'histoire font que, dès ses premiers mois, il a peut-être entendu au loin le bruit sourd de l'armée macédonienne traversant le territoire à l'appel de Pharsale pour aller mettre le siège sur la cité rivale d'Halos³⁵. Bucéphale connaît aussi ses premiers contacts avec la harde. D'abord curieuses, les autres juments lui inculquent la discipline en le rabrouant et le jeune Bucéphale manifeste sa soumission par la posture du *snapping*. Le corps en arrière, la queue basse et l'encolure en extension, il approche prudemment sa bouche des juments. Les autres poulains jouent avec lui et lui rendent ses témoignages amicaux. Bucéphale se familiarise avec l'odeur du groupe, avec la nourriture qu'il consomme³⁶. Quand vient l'été, les fortes chaleurs et la sécheresse poussent le groupe à se rapprocher du lit de la rivière pour y trouver les roseaux et l'ombre des platanes³⁷. À l'automne, le sevrage naturel du poulain a commencé, surtout si sa mère porte à nouveau.

De la prairie aux écuries : sensibilités et adaptations équines dans un monde reconfiguré

La douce vie de Bucéphale connaît alors un tournant majeur. Une première épreuve, celle du marquage, obligatoire pour la gestion administrative du troupeau, intervient vers la fin de sa première année. Le marquage suppose que les gardiens s'emparent du poulain bon gré mal gré. Les pénestes qui veillent

33. N. Pilley-Morande, F. Rolland, *L'éducation du poulain*, op. cit., p. 45. L'hippomane est connu et utilisé par les Anciens, voir Aristote, *Histoire des animaux*, 571b ; 577a ; 605a ; Théophraste fr. 175 (*apud* Photios, *Bibliothèque*, 278, 528b) ; Pline, *Histoire naturelle*, 8, 165 ; Élien, *La personnalité des animaux*, 3, 17 ; 14, 18.

34. N. Pilley-Morande, F. Rolland, *L'éducation du poulain*, op. cit., p. 46-51.

35. Démosthène, *Sur l'ambassade*, 36, 39, 163.

36. N. Pilley-Morande, F. Rolland, *L'éducation du poulain*, op. cit., p. 69-71 ; Marthe Kiley-Worthington, *Le comportement des chevaux. Pour une amélioration du bien-être des chevaux, de leurs conditions d'élevage et d'entraînement*, Paris, Zulma, 1999, p. 67, 77 et 176-178. Aristote (*Histoire des animaux*, 611a) observe que les autres juments s'intéressent aux poulains et peuvent parfois s'impliquer dans leur éducation.

37. Sur la végétation des bords de l'Énipeus, voir M. Sivignon, *La Thessalie*, op. cit., p. 72 ; Jean-Claude Decourt, *La vallée de l'Énipeus*, op. cit., p. 43.

sur les troupeaux savent monter à cheval³⁸, et ont développé des techniques de capture assez élaborées dont ils se servent pour les taurillons, ce qui a donné lieu à l'inscription dans les concours sacrés d'une épreuve hippique spectaculaire et spécifiquement thessalienne : la chasse au taureau (*taurothèria*). Il s'agit pour des compétiteurs à cheval de poursuivre un taureau jusqu'à l'épuiser. À ce moment, le cavalier, parvenu à la hauteur du taureau, doit sauter sur son encolure en saisissant l'animal par les cornes (fig. 3, scène G) pour le faire basculer à terre. Acrobatique et dangereuse, cette épreuve spectaculaire s'inspire des pratiques pastorales dont on suppose qu'elles s'appliquaient aussi aux chevaux³⁹. Pour Bucéphale, c'est un moment de stress intense. Il hennit, se débat, cherche à rejoindre sa mère. Lorsqu'il tombe au sol de fatigue, les Pénestes l'immobilisent tandis que des assistants apportent de quoi marquer sa croupe du signe de la tête de bœuf qu'il portera toute sa vie.

Il est possible qu'après le marquage Bucéphale ait regagné sa prairie encore quelque temps, car les Anciens semblent avoir privilégié un sevrage naturel⁴⁰, envisageant même dans les élevages les plus prestigieux de ne faire pouliner les juments qu'un an sur deux et de leur laisser leur progéniture jusqu'à ce que celle-ci atteigne sa troisième année⁴¹. Cependant, Bucéphale ne pourra demeurer plus longtemps dans sa prairie, parce qu'en atteignant sa maturité sexuelle il pourrait féconder les juments de sa harde, ce que ni l'éleveur ni l'étalon reproducteur ne permettront⁴². Bucéphale est à nouveau capturé par les Pénestes *hippophorboi* et arraché à sa prairie, cette fois définitivement, pour entrer dans

-
38. Démosthène, *Sur l'organisation financière*, 23 ; *Contre Aristocrates*, 199 ; Théocrite, *Idylles*, 16, 34-36. Jean Ducat, *Les Pénestes de Thessalie*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 24-29 ; A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, *op. cit.*, p. 122-123.
39. Louis Robert, « Deux épigrammes de Philippe de Thessalonique », *Journal des savants*, 1982, p. 148-157 ; Kostas J. Gallis, « The Games in Ancient Larisa », dans Wendy J. Raschke (dir.), *The Archaeology of the Olympics: The Olympics and other Festivals in Antiquity*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, p. 221-225. Des pratiques comparables de capture permettent aux gardians camarguais de prélever des individus sur les troupeaux (fig. 4).
40. Aristote (qui semble alors tirer ses observations de grands élevages de Grèce centrale) constate que la jument allaite son poulain plus de six mois (*Histoire des animaux*, 576b), puis le poulain sevré reste proche de sa mère jusqu'à sa maturité sexuelle, comme l'exprime l'expression poétique désignant le fait de « courir comme le poulain nouvellement sevré au côté de sa mère » (souvent employée par Plutarque, *Œuvres morales*, 84d, 136a, 446e, 790f, 997d, mais remontant au poète archaïque Simonide d'Amorgos).
41. Columelle, *Économie rurale*, 6, 27 et 29 ; Varron, *Économie rurale*, 2, 7, 11.
42. L'observation éthologique des chevaux camargues, des mustangs et des Przewalski vivant en semi-liberté ont permis de montrer que, vers 2-3 ans, les jeunes (mâles et femelles) quittent volontairement leur groupe de naissance ou en sont expulsés par l'étalon. Ces comportements visent à réguler les accouplements incestueux au sein de la harde et donc à limiter les naissances consanguines à un taux très faible (0,5-1 %). Patrick Duncan *et al.*, « Reduction of Inbreeding in a Natural Herd of Horses », *Animal Behaviour*, 32/2, 1984, p. 520-527 ; Id., *Horses and Grasses: The Nutritional Ecology of Equids and their Impact of the Camargue*, New York, Springer, 1992, p. 138-140 ; Anne-Marie Monard *et al.*, « The Proximate Mechanisms of Natal Dispersal in Female Horses », *Behaviour*, 133/13-14, 1996, p. 1095-1124. Ce sont peut-être des constats équivalents qui ont nourri chez les Anciens l'idée que certains chevaux refusent farouchement l'inceste que veulent leur imposer les éleveurs : Aristote, *Histoire des animaux*, 631a ; Pline, *Histoire naturelle*, 8, 156 ; Oppien d'Apamée, *L'art de la chasse*, 1, 230-270 ; Élien, *La personnalité des animaux*, 4, 7. Sur ce sujet, voir les remarques générales d'Yves Christen, « Ces animaux obsédés par les règles : de la prohibition de l'inceste à l'impératif normatif », *Ères*, 215/4, 2013-2014, p. 25-34.

un autre monde, celui des écuries où les chevaux vivent en stabulation, enfermés dans des *stathmoi*, des sortes de box⁴³. Dès lors, il subit la contrainte, la restriction de ses activités et l'enfermement.

Tout son quotidien change. D'abord sa relation avec les autres chevaux : il fréquente désormais essentiellement des chevaux de la même classe d'âge. Lorsqu'il est mis au pâturage, c'est avec d'autres poulains et il échappe aux hiérarchies stables du troupeau⁴⁴. Dans les écuries, les chevaux sont plus territoriaux et agressifs. Ils marquent davantage leur territoire, s'impatientent et piaffent⁴⁵. Même le sol est différent, dur, constitué de pavés de pierre, recouvert d'une litière de paille dans le *stathmos*. Bucéphale hume les montants en bois de cet espace exigü, ressent la frustration de l'enfermement, se met probablement à frapper, lui aussi, les panneaux de bois. Lorsque certains chevaux sont pris d'accès de colère particulièrement violents, les palefreniers accourent avec des lames pour les entailler et faire s'écouler leur sang. Bucéphale s'adapte autant qu'il le peut mais voit certains camarades se recroqueviller dans leur box, fixer le sol, apathiques, ou faire des mouvements répétés des oreilles, en soufflant. Il sent la mort s'emparer de ceux dont les blessures se sont infectées. Les plus affaiblis disparaissent, emmenés par les palefreniers⁴⁶. Parfois, ceux-ci se mettent à jouer d'une flûte à deux pans dans les écuries, ce qui procure généralement à Bucéphale une sensation d'apaisement, mais peut aussi susciter, chez lui ou chez d'autres, un certain inconfort qui incite les chevaux à mordre et à taper dans les parois de bois⁴⁷.

La nourriture change aussi. Ce n'est plus l'herbe grasse de la prairie. Désormais, Bucéphale reçoit des rations de fourrage, mais surtout de l'orge mondée, une nourriture énergétique comprenant plus de glucides, ce qui a une

43. A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, op. cit., p. 269-274.

44. M. Kiley-Worthington, *Le comportement des chevaux*, op. cit., p. 186 et 253.

45. *Ibid.*, p. 69, 176 et 254. Voir les nombreuses études éthologiques des dix dernières années sur les conséquences néfastes de la désocialisation des chevaux élevés en écurie et sur la nécessité de resocialiser les étalons pour réduire les comportements agressifs et améliorer le bien-être équin : Elke Hartman, Eva Søndergaard, Linda J. Keeling, « Keeping Horses in Groups: A Review », *Applied Animal Behaviour Science*, 136/2-4, 2012, p. 77-87 ; Sabrina Briefer Freymond et al., « Pattern of Social Interactions after Group Interaction: A Possibility to keep Stallions in Group », *Plos One*, 8/1, 2013.

46. Les Anciens ont constaté que l'espérance de vie des étalons gardés à l'écurie, en situation d'isolement social, est moindre que celle des étalons laissés en semi-liberté, et qu'ils sont sujets à de bien plus nombreuses pathologies (Aristote, *Histoire des animaux*, 576b ; 604a), avec des symptômes d'hyperexcitabilité (auxquels les hommes réagissent habituellement par des saignées) ou au contraire de torpeur, avec ou sans stéréotypies, du fait d'un état psychologique dégradé. Sans établir de lien de causalité avec les blessures accidentelles, Aristote connaît les symptômes du tétanos dont il souligne le risque élevé dans les écuries.

47. Aristote évoque le recours à la musique dans les écuries (*Histoire des animaux*, 604a) ; Aussi Plutarque, *Ceuvres morales*, 961d, qui ajoute la syrinx, flûte de Pan, à l'*aulos*, flûte à deux pans, ancêtre du hautbois), même si elle est surtout documentée comme aide à la reproduction (Euripide, *Alceste*, 585-592 ; Plutarque, *Ceuvres morales*, 138b, 704f ; Élien, *La personnalité des animaux*, 12, 44 ; 15, 25). Les recherches en éthologie ont démontré l'apport potentiel de la musique au bien-être équin, mais les réactions de chaque individu varient largement en fonction du tempo, du rythme, de la fréquence : Katherine Houpt, Michele Marrow, Melanic Seeliger, « A Preliminary Study of the Effect of Music on Equine Behavior », *Journal of Equine Veterinary Science*, 20/11, 2000, p. 691-737 ; Claire Neveux et al., « Classical Music reduces Acute Stress of Domestic Horses », *Journal of Veterinary Behavior*, 15, 2016, p. 81. Or, Aristote reconnaît que certains chevaux peuvent mal réagir pendant un air de flûte.

influence sur son comportement, plus énergique, plus excité⁴⁸. Certains chevaux vivent mal ce changement de régime et peuvent souffrir de coliques ou d'inflammations des pieds qui les font piétiner, se camper, voire se coucher et refuser d'avancer⁴⁹.

Le rapport de Bucéphale aux hommes est également bouleversé. Ceux-ci ne représentent plus une présence lointaine comme dans la prairie. Désormais, ils le contraignent, l'attachent, le manipulent. D'ailleurs, ce ne sont plus tout à fait les mêmes hommes. Les Pénestes *hippophorboi* laissent place à des esclaves palefreniers, les *hippokomoi*, qui s'activent autour de Bucéphale tous les jours. À l'aube, ils le pansent en même temps que les autres chevaux. C'est un moment de grande agitation dans l'écurie, les chevaux hennissent et piaffent. Puis vient le moment du travail, des gestes bien précis qu'on lui inculque. On lui passe une muserolle et on lui fait faire du travail à la longe pour le conditionner à obéir aux ordres des hommes⁵⁰. Après le travail, transpirant et fatigué, Bucéphale est reconduit à son auge et, affamé, se jette sur l'orge. Il remarque sans doute un objet attaché à son auge, c'est un harnais qui pend et qui cliquette mais dont Bucéphale ne sait pas encore à quoi il servira. Il a été accroché là pour que l'animal s'y habitue et l'associe au moment agréable du repas⁵¹. Progressivement, les palefreniers l'emmènent hors des écuries, peut-être même jusqu'à Pharsale, où il découvre le monde bruyant de la ville, les va-et-vient des attelages, les clameurs de la foule. Les palefreniers prennent soin de le rassurer, de le caresser⁵².

Un jour vient où plusieurs palefreniers le maintiennent, lui passent le harnais autour de la tête et lui mettent le mors dans la bouche. Pour la première fois, un homme se hisse sur son dos. Il prend appui sur le garrot d'une main, attrape une touffe de crin à la base de l'encolure et, d'un bond, passe la jambe par-dessus la croupe. Bucéphale porte son premier cavalier. Nous ne savons pas comment il réagit alors, mais par la suite, son palefrenier le monte presque tous les jours pour l'emmener dans la campagne. Bucéphale apprend à comprendre les impulsions données par le cavalier avec ses cuisses ou par la tension des rênes. Malgré ses réticences initiales, Bucéphale prend l'habitude d'y répondre promptement par l'action demandée pour éviter l'inconfortable pression du mors sur sa langue. Il a sans doute déjà essayé d'ignorer les ordres de l'homme, mais a senti alors les canons du mors, garnis de pointes, appuyer douloureusement sur ses gencives, ou les éperons du cavalier lui écorcher les flancs lorsqu'il ne fournissait pas l'énergie exigée. Pour ne plus éprouver ces sensations déplaisantes, il donne satisfaction à l'homme et s'habitue peu à peu aux bruits que ce dernier produit : des cliquetis métalliques d'armes et d'armure. Passés quelques

48. *Ibid.*, p. 255. Jérémy Clément, « Nourrir les cavaliers et leurs montures. Les pouvoirs hellénistiques face aux impératifs alimentaires de la logistique de campagne », dans Id., *Nourrir, se nourrir. Enjeux de pouvoir de l'Antiquité au Moyen Âge*, Pessac, Ausonius (à paraître).

49. Aristote, *Histoire des animaux*, 604a. Les Anciens avaient compris la causalité entre la surconsommation d'orge et la fourbure, puisqu'ils appelaient cette maladie *krithiasis*, formée sur *krithè* (« l'orge »).

50. A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, *op. cit.*, p. 263-269 et 280-288 (sur le pansage).

51. *Géoponiques*, 16, 1, 11.

52. Xénophon, *Art équestre*, 2, 5.

jours, Bucéphale ne s'effraie plus de ces sons. Il en connaît l'origine mais surtout sait par expérience qu'ils n'ont d'autre effet désagréable qu'un poids supplémentaire sur son dos. Après ses efforts, Bucéphale ressent une vive excitation à l'idée d'être conduit, comme à l'habitude, jusqu'à la rivière. Il peut s'y désaltérer mais surtout y retrouve d'autres chevaux du même âge qu'il commence à connaître. Bucéphale met à profit cet éphémère moment de liberté pour se rouler dans la terre et se frotter à ses partenaires préférés⁵³. Ces instants de sociabilité représentent des moments précieux de plaisir et de détente dans la nouvelle vie de contrainte de Bucéphale.

Le propriétaire de l'élevage, Philonicos, riche citoyen sans doute très occupé, a tout de même pris le temps d'observer la formation de Bucéphale. Il n'est pas rare en Thessalie qu'un citoyen s'implique directement dans les pratiques d'élevage : la capture du poulain est une activité jugée digne d'un homme libre et la maîtrise technique de cette équitation de travail vaut même des honneurs à celui qui en fait la démonstration dans les concours⁵⁴. Même le dressage du poulain, qui est une activité méprisée par Xénophon, a fait l'objet d'une littérature didactique en Thessalie⁵⁵. À tout le moins, Philonicos a dû pratiquer lui-même une *dokimasia*, c'est-à-dire un examen intégral du cheval des sabots jusqu'aux naseaux, et il a sans doute vérifié par lui-même les résultats du dressage⁵⁶. Bucéphale a donc nécessairement fourni à son éleveur tous les gages de confiance dans la perspective d'une future vente.

Quand le cheval fait le roi : Bucéphale rencontre Alexandre

Bucéphale a probablement entre trois et quatre ans lorsque Philonicos décide de le vendre. C'est traditionnellement le vendeur qui se déplace avec ses chevaux⁵⁷. Sans doute pouvait-on passer par l'intermédiaire de maquignons, mais, pour les plus belles ventes, celles des chevaux de prestige que l'on propose aux hommes riches et puissants, il est de bon ton que l'éleveur se déplace lui-même pour faciliter l'échange. Or, les élites de la cité de Pharsale entretiennent de très bonnes relations avec le roi de Macédoine, Philippe II. Philonicos entend exploiter cette situation diplomatique pour étendre son réseau commercial jusqu'en Macédoine, et se rend à Aigai, l'ancienne capitale dynastique du royaume, avec Bucéphale, mais sans doute aussi d'autres chevaux pour rentabiliser le voyage. C'est un long trajet de plus de deux cents kilomètres, environ

53. Aristophane, *Nuées*, 32-33 ; *Grenouilles*, 905 ; Xénophon, *Art équestre*, 5, 3 ; *Économique*, 11, 18.

54. *Dissoi logoi*, 2, 11 : « Pour les Thessaliens, il est noble qu'un homme capture les chevaux parmi le troupeau, qu'il les dresse lui-même, ainsi que les mules, et il est noble qu'un homme se saisisse d'un bœuf pour l'égorger, l'écorcher et le dépecer lui-même, mais en Sicile, c'est infamant et c'est le travail des esclaves. »

55. Xénophon, *Art équestre*, 2, 1-3 ; *Économique*, 3, 10. Sur le traité thessalien de dressage des poulains composé par Cleodamas d'Ichnai : Étienne de Byzance, *s. v.* Achnai.

56. Xénophon, *Art équestre*, 1, 1 ; A. Blainey, *Le cheval de guerre*, *op. cit.*, p. 169-170.

57. C'est aussi le cas du notable messénien Nicagoras, lequel navigue jusqu'à Alexandrie pour vendre ses plus belles bêtes à la cour de Ptolémée IV : Polybe 5, 37, 7-11 ; Plutarque, *Cléomène*, 35, 2-3.

quarante heures de marche qui fatiguent sans doute l'animal, mais Philonicos prend son temps, ne monte pas Bucéphale pour l'économiser, fait des étapes et, avant de présenter l'animal au roi, il prévoit un temps de repos, le soigne, le panse, le frictionne avec de l'huile et peut-être encore d'autres astuces de maquignon⁵⁸.

Dans le cas des ventes de bétail, surtout de gros bétail, les acheteurs ont un droit de *dokimasia*, c'est-à-dire qu'ils peuvent examiner l'animal sous toutes ses coutures, le conduire, le harnacher, même le monter pour voir comment il réagit. Le vendeur est contraint par la loi de déclarer tous les vices non apparents⁵⁹. Comme tout acheteur, Philippe exerce son droit de *dokimasia*, mais, en tant que roi, tout ce qu'il fait se transforme en un événement aulique associant tous ses courtisans dans une ambiance festive. L'examen du cheval se déroule donc dans la plaine en contrebas du palais d'Aigai en présence de toute la cour, et la rencontre se passe mal, selon Plutarque, d'après peut-être un témoignage oculaire⁶⁰. Conduit au milieu d'une foule bruyante, sans échappatoire, Bucéphale est rapidement cerné de palefreniers étrangers qui essayent de le harnacher puis de l'enfourcher sans ménagement. Difficile de deviner ce qui se passe alors dans l'esprit de Bucéphale : le souvenir traumatique de son marquage ou de son débouillage ? Une réponse néophobique face à cette foule humaine à laquelle il n'est peut-être pas suffisamment habitué ? Une réaction caractérielle de rejet contre ces importuns palefreniers ? En tout état de cause, Bucéphale se cabre et résiste à leurs tentatives.

Outre l'ignorance de l'historien et l'impossibilité de se mettre à la place de l'animal, la succession rapide de questions traduit ici l'origine possiblement multiple de la réaction animale ainsi que l'état de confusion émotionnelle

58. Sur la mauvaise réputation des maquignons : Xénophon, *Art équestre*, 1, 1 et 3, 1 ; Varron, *Économie rurale*, 2, 5, 10-11. Sur l'agitation spectaculaire qu'engendrent les ventes de chevaux sur les agoras : Xénophon, *Helléniques*, 3, 4, 17 ; *Agésilas*, 1, 24 ; Théophraste, *Caractères*, 23, 7.

59. Ioannes Triantaphyllopoulos, « Les vices cachés de la chose vendue d'après les droits grecs », dans *Studi in onore di Edoardo Volterra*, Milan, Giuffrè, 1971, p. 699-719 ; Eva Jakab, *Praedicere und cavere beim Marktkauf : Sachmängel im griechischen und römischen Recht*, Munich, Beck, 1997, p. 90-93 ; Christophe Feyel, *Δοκιμασία : la place et le rôle de l'examen préliminaire dans les institutions des cités grecques*, Nancy, Adra, 2009, p. 60-61.

60. Plutarque, *Alexandre*, 6 (voir *supra*, n. 12) : « On descendit dans la plaine pour essayer [δοκιμάσοντες] ce cheval, et on le trouva rétif et tout à fait intraitable : il ne se laissait pas monter, et ne supportait la voix d'aucun des écuyers de Philippe, mais se cabrait contre tous. Comme Philippe, impatienté, donnait l'ordre de l'emmener parce qu'il le jugeait absolument sauvage [ἄγριον] et indiscipliné [ἀκόλαστον], Alexandre, qui était présent, dit : "Quel cheval ils perdent, parce que, faute d'expérience et d'abnégation, ils ne savent pas en tirer parti !" » Philippe parie que son fils ne parviendra pas à monter Bucéphale. « Aussitôt, Alexandre courut au cheval et, saisissant la bride, le tourna face au soleil, car il avait observé, semble-t-il, que l'animal était effarouché par la vue de son ombre qui se projetait et dansait devant lui. Il le flatta et le caressa un moment ainsi, tant qu'il le vit furieux et hâtant, puis, rejetant tranquillement sa chlamyde, il sauta sur lui et l'enfourcha fermement. Alors tirant légèrement de côté et d'autre le mors avec les rênes, il le modéra sans le frapper, ni lui déchirer la bouche. Puis, voyant qu'il abandonnait son attitude menaçante et qu'il avait envie de courir, il le lança à bride abattue en le pressant d'une voix plus hardie et en le frappant du talon. Philippe et son entourage étaient d'abord restés muets d'angoisse ; mais lorsque Alexandre, tournant bride, revint vers eux avec aisance, joyeux et fier, tous l'acclamèrent à grands cris, et son père, dit-on, versa des larmes de joie, puis, quand Alexandre eut mis pied à terre, il le baisa au front et dit : "Mon fils, cherche un royaume à ta taille : la Macédoine est trop petite pour toi". »

dans lequel Bucéphale se trouve plongé par cette situation qu'il est incapable de surmonter. Dans le triptyque des réponses comportementales à la peur, *freeze-fly-fight*, Bucéphale opte pour la résistance combattive à défaut sans doute de pouvoir s'enfuir. Il ne faut pas trop accentuer la férocité du cheval, rapidement devenue un *topos* littéraire, jusqu'à faire de Bucéphale un monstre anthropophage dans le *Roman d'Alexandre*. L'objectif politique est évident : plus terrible est Bucéphale, plus exceptionnel est Alexandre.

Dès lors, les témoins de la scène tirent deux diagnostics opposés. Philippe, pour sa part, considère ce cheval comme sauvage et indiscipliné, mal éduqué, donc trop dangereux pour être employé à la guerre, et refuse la vente, tandis que le jeune Alexandre, âgé de 14 ans, défend une autre interprétation du comportement menaçant (*apèlè*) de l'animal : pour lui, ce n'est pas une manifestation de sa nature profonde mais la conséquence d'une situation de stress. Selon lui, Bucéphale est un cheval animé de *thumos*, c'est-à-dire d'ardeur, d'une énergie fougueuse qui, d'après Xénophon, est la principale qualité d'un bon cheval de guerre à condition qu'elle soit canalisée par un bon cavalier⁶¹.

La difficulté du traitement historique de ce passage est de retirer l'habillage symbolique, politique et prophétique de cette scène, qui sert à annoncer le destin royal d'Alexandre. Ce dernier, en dominant une bête sauvage par son courage et son intelligence, montre qu'il est capable de gouverner le royaume (d'où l'apoptegme final). Revenir au seul point de vue de Bucéphale, avec un vocabulaire réduit à ce que le cheval pouvait percevoir, permet ici de mettre en évidence la rencontre historique derrière les embellissements téléologiques, et de révéler la compréhension du comportement équin par Alexandre, peut-être inspiré par les traités de Xénophon⁶².

Bucéphale laisse approcher ce jeune garçon de petite taille⁶³ qui ne laisse pas paraître un comportement agressif. Après avoir été malmené par les palefreniers, Bucéphale perçoit avec soulagement l'attitude apaisante et les caresses du garçon. Lorsqu'il se trouve invité par une légère tension de la bride à se retourner, Bucéphale agréé de tourner le dos à la foule effrayante et accepte

61. Xénophon, *Art équestre*, 3, 7 ; 6, 4 ; Michel Casevitz, « Θυμός et ἄθυμία dans l'œuvre de Xénophon », *Cahiers des études anciennes*, 45, 2008, p. 53-61 ; A. Blaineau, *Le cheval de guerre*, *op. cit.*, p. 194-197.

62. Carolyn Willekes, « Equine Aspects of Alexander the Great's Macedonian Cavalry », dans Timothy Howe et al. (dir.), *Greece, Macedon and Persia: Studies in Social, Political and Military History in Honour of Waldemar Heckel*, Oxford, Oxbow Books, 2015, p. 54 et 56-57. Alexandre Blaineau (« Plutarque, un passeur de la culture équestre grecque », dans Anne-Marie Favreau-Linder et al. [dir.], *Passeurs de culture. La transmission de la culture grecque dans le monde romain des I^{er}-IV^e siècles ap. J.-C.*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 305-316) souligne les coïncidences entre les instructions de Xénophon et la gestuelle d'Alexandre dans ce passage. Même sans intertextualité manifeste au niveau linguistique, il se dégage de ce passage une évidente familiarité des préceptes de Xénophon qu'Alexandre Blaineau prête à Plutarque lui-même, mais qui pourrait tout autant provenir de l'auteur du passage originel et donc refléter des considérations du IV^e siècle.

63. Seulement 1,55 mètre à l'âge adulte d'après le Pseudo-Callisthène : Krysztof D. Nawotka, *The Alexander Romance by Ps.-Callisthenes: A Historical Commentary*, Leyde, Brill, 2017, p. 173 et 195-196.

volontiers de s'en éloigner⁶⁴. Lorsque d'un mouvement agile et léger, le garçon se hisse sur son dos, Bucéphale ne proteste pas, d'autant que le garçon ne tire pas avec force sur sa bouche, lui épargnant la douloureuse pression des pointes du mors comme celle des éperons⁶⁵. Éloigné de ce qui l'effrayait et désormais apaisé, Bucéphale manifeste au jeune cavalier une envie de courir (« ὀργῶντα δὲ πρὸς τὸν δρόμον »). Plutôt que de le contraindre pour le soumettre comme le faisaient les palefreniers de Philonicos, Alexandre laisse libre cours à son impulsion, à cet élan vital qu'il interprète comme la preuve de sa véritable nature : un cheval *thumoeidès*, vif, réactif, énergique, qui pourra rendre des services à son cavalier sur le champ de bataille. L'épisode révèle au passage la coexistence de deux pratiques équestres en Grèce : l'une, traditionnelle et majoritaire, reposant sur l'usage de la force et la soumission autoritaire de l'animal, l'autre, plus nouvelle, théorisée par Xénophon, fondée au contraire sur une compréhension de l'animal et sur une équitation de « la main légère ». Avec la rencontre entre Bucéphale et Alexandre, Bucéphale rejoint la grande histoire des hommes. À partir de là, son histoire se mêle à celle de son maître.

L'approche biographique pourrait continuer en reconstituant le vécu animal au sein d'une entreprise humaine. On pourrait alors se demander ce que vivent tous ces animaux impliqués dans les guerres des hommes, leur place dans le compagnonnage militaire, les interactions avec leur entourage humain, les peurs et les souffrances partagées⁶⁶. Cela suppose, comme nous l'avons vu, d'adapter l'écriture en plaçant l'animal comme sujet des phrases, sur un mode actif, de choisir des verbes adaptés au processus cognitif permettant au cheval d'appréhender son environnement, d'analyser son univers sensoriel, de traiter les informations en fonction de priorités parmi lesquelles la sécurité et la recherche alimentaire arrivent en tête, mais ne doivent pas faire oublier une quête de plaisir qui passe par un large spectre d'interactions sociales. Ainsi, notre animal-sujet doit être en mesure de sentir, de percevoir, de déduire, d'interpréter, en fonction de ses capacités sensorielles, mémorielles et cognitives, bref il évalue les possibilités, fait des choix en fonction d'objectifs variés et agit en tenant compte des contraintes et de ses facultés d'adaptation.

Pour autant, son agentivité ne peut être réduite à une mécanique instinctive dictée par les impératifs de survie individuels et spécifiques car, comme l'homme, il ressent et éprouve des émotions : il s'attache à certains partenaires sociaux, leur accorde sa confiance, y compris en dehors de son espèce, recherche leur présence rassurante et agréable. Dès lors se pose aussi la question du

64. Ici, il faut probablement abandonner l'interprétation fantaisiste apportée par les auteurs anciens concernant une supposée sciophobie de Bucéphale. Non seulement il n'est pas éthologiquement prouvé qu'un cheval puisse durablement développer une peur de son ombre, mais il est également peu crédible qu'un cheval pathologiquement craintif ait été proposé au roi de Macédoine comme monture de guerre. Le fait d'orienter Bucéphale face au soleil remplit peut-être une fonction symbolique dans le récit.

65. Plutarque, *Alexandre*, 6, 6-7.

66. Ces réflexions sont prolongées dans le dossier de la *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 12, Jérémy Clément, Mathieu Engerbeaud (dir.), *Les animaux combattants dans l'Antiquité*, 2023.

vocabulaire à employer car, si le langage technique de l'éthologie peut conforter dans l'identification de comportements scientifiquement observables, de nombreux autres termes, notamment dans le registre des émotions, ont été abusivement réservés aux humains, alors qu'ils peuvent fort bien traduire certaines facettes des vécus animaux, comme le montre Carl Safina en abordant, chez plusieurs espèces, les expressions émotionnelles (joie, chagrin, stress, colère, peur, compassion, humour...), quitte à en élargir la définition parfois trop anthropocentrique⁶⁷.

67. Carl Safina, *Qu'est-ce qui fait sourire les animaux?*, Paris, Vuibert, 2018. C'est aussi l'enjeu d'un précédent volume : Éric Baratay (dir.), *L'animal désanthropisé. Interroger et redéfinir les concepts*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

É. Baratay (dir.), *Écrire du côté des animaux*,
Paris, Éditions de la Sorbonne, 2023